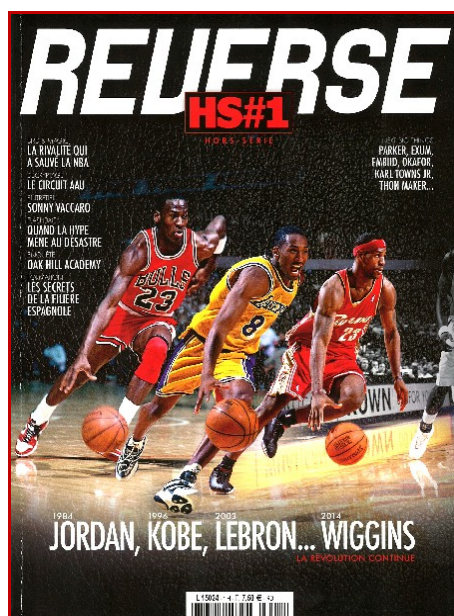
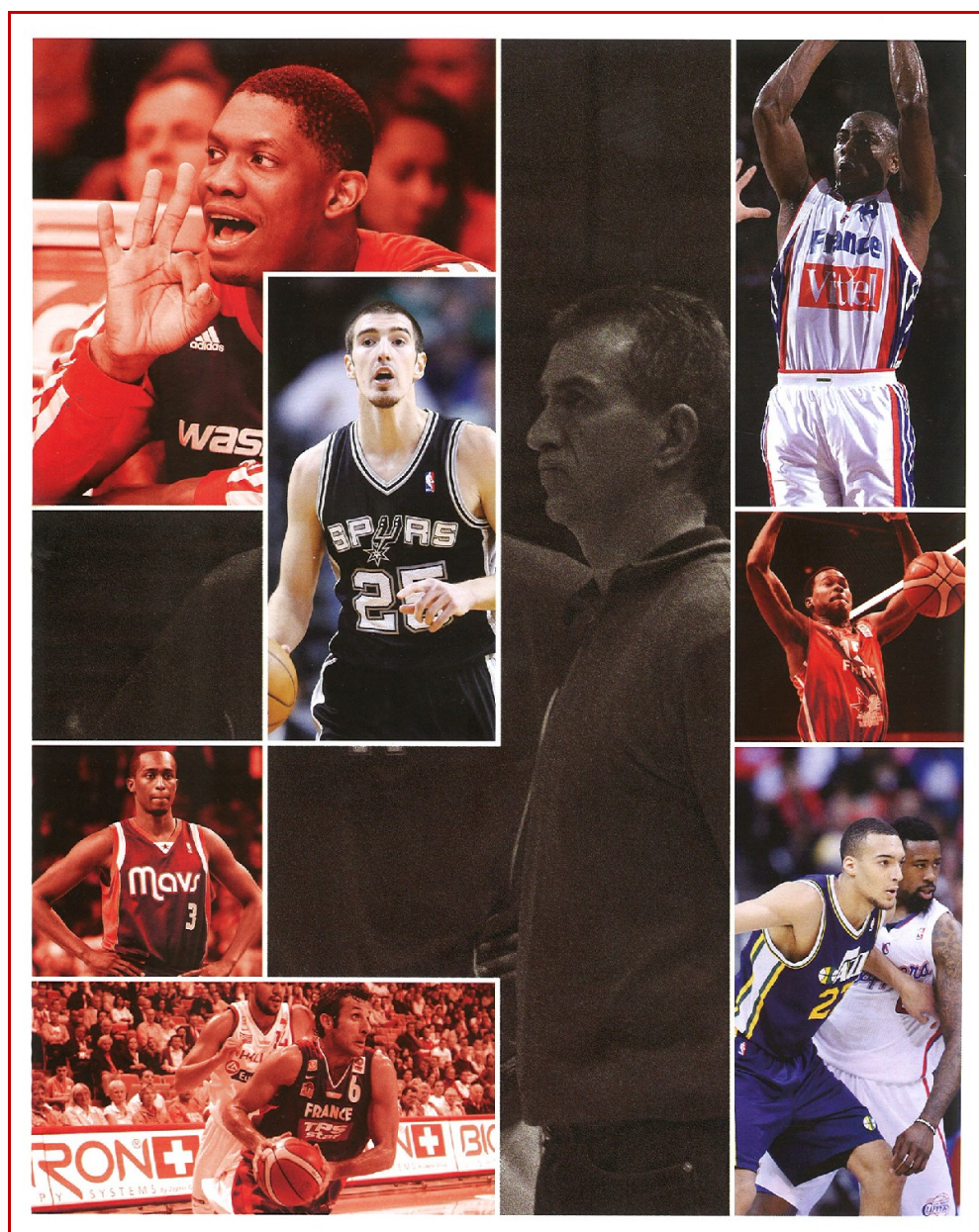




Reverse Hors-série n°1 –Septembre 2014



Reverse Hors-série n°1 –Septembre 2014



ENTRETIEN > JEAN-FRANÇOIS MARTIN

LE GOUROU DES MAUGES

Depuis bientôt 25 ans qu'il s'occupe de la formation au Cholet Basket, Jean-François Martin a contribué à faire émerger certains des tout meilleurs joueurs français. Entretien.



Vincent Ricard



Alexandre Couraud & Chris Elise

REVERSE : Le camp d'été du Cholet Basket a une réputation flatteuse. En quoi consiste-t-il ?

Jean-François Martin : Ce sont trois semaines ouvertes aux jeunes licenciés. Cela fait 27 ans qu'on le fait et j'ai participé à 26 éditions. Ce n'est pas un outil de recrutement. Il s'agit avant tout d'une porte ouverte aux garçons et aux filles, afin de leur permettre d'avoir accès à nos installations, comme la salle de la Meillaie. On leur met à disposition un savoir-faire qui leur permet de passer une bonne semaine. On s'est un peu inspiré de ce que l'on a vu aux Etats-Unis. On a l'avantage d'avoir un club qui a une vraie volonté de formation. Des jeunes de bon niveau s'y donnent donc rendez-vous. Ça nous a permis d'avoir des garçons comme Nando De Colo, Boris Diaw, Nicolas Batum, Johan Petro, Kevin Séraphin... Ils y sont tous venus quand ils étaient jeunes.

REVERSE : En Espagne, les clubs accentuent la détection des talents sur leur connaissance des fondamentaux. En France, en revanche, on entend souvent dire que nos joueurs vont vite, sautent haut mais que leurs fondamentaux sont très limités...

JFM : On ne va pas cacher que notre population mélangée nous apporte un plus. L'Espagne

va par contre chercher des jeunes en Afrique ou dans d'autres pays d'Europe pour compenser ces manques en termes de capacités athlétiques. Je ne dirai pas que c'est une méthode de recrutement « sauvage »... Mais... Nous, avec le métissage de notre population, notamment avec les Antilles, on s'épargne ce type de recrutement. Sinon, il est vrai qu'en France on a une vision très athlétique du basket. Il ne faut pas pour autant oublier les fondements de notre sport, comme l'adresse, l'intelligence de jeu... C'est une évidence. Ce sont des qualités difficiles à acquérir. Mais l'inné joue beaucoup dans ces domaines-là.

REVERSE : Kevin Séraphin, par exemple, est arrivé au basket sur le tard avec un bagage limité.

JFM : Oui, il en était de même pour Claude Marquis, mais ce sont des garçons très talentueux. Après, on ne peut pas tout comparer... Je suis allé aux Etats-Unis pour voir le fonctionnement des camps dans la fac d'Indiana, alors entraînée par Bobby Knight, ou encore à Kansas où était Roy Williams, aujourd'hui à North Carolina. Je suis aussi allé à Maryland, St. Mary's, Villanova, Wichita State... Lorsque j'ai suivi ces camps, j'ai vu des choses dans l'enseignement, dans la façon d'être et de faire qui ne sont pas transposables dans le système d'éducation français. On doit

composer avec notre modèle.

REVERSE : Justement, dans d'autres pays européens, tels que la Lituanie, énormément de camps et d'entraînements ont lieu pendant les vacances scolaires, ce qui n'est pas toujours le cas en France.

JFM : Ça se développe. Il y a de plus en plus de camps et de plus en plus de camps de haut niveau. Il y en a qui sont spécialisés pour les professionnels ou pour les jeunes. Les mentalités tendent à évoluer. Organiser des camps d'entraînement est aussi une vraie démarche personnelle. Si les joueurs veulent progresser, il leur faut travailler pendant l'été.

REVERSE : En termes d'entraînements, quelle est l'amplitude de travail au Centre de Formation du Cholet Basket ?

JFM : Pendant l'année, c'est entre deux heures et deux heures et demie par jour, en comptant la musculation.

REVERSE : L'INSEP occupe une place importante dans la formation. A contrario, à l'étranger, les clubs professionnels ont un rôle majeur dans le développement des prospects. Cette place centrale est-elle aujourd'hui à remettre en cause ?

JFM : (Il hésite longuement) La structure de formation s'est développée. Les clubs professionnels se tournent désormais vers la formation. L'INSEP a été créé car, à un ►►

“

Aujourd'hui, on pourrait se poser la question de la vraie nécessité voire de l'existence du Centre Fédéral.”

» moment donné, la Fédération avait estimé qu'il y avait des manques dans la volonté des clubs pros de s'investir. Ça a évolué. Aujourd'hui, on pourrait se poser la question de la vraie nécessité voire de l'existence du Centre Fédéral. Sa nécessité est plus importante dans le secteur féminin que masculin mais c'est vrai qu'il constitue une concurrence pour les clubs professionnels. Tout évolue, lorsque des manques sont compensés... Aujourd'hui, on compose avec le Centre Fédéral. Ceci dit, les jeunes qui y passent sont ensuite obligés de regagner des clubs professionnels... C'est à la fois intéressant et une concurrence.

REVERSE : Le CFBB a d'ailleurs du mal à recruter des forts potentiels en ce moment.

JFM : Le vivier n'est pas non plus énorme. Toutes les générations sont bonnes même si d'autres sont meilleures. Ce n'est pas évident de recruter. Le Centre Fédéral mène une politique où il recrute les meilleurs de chaque génération à un moment donné. C'est très aléatoire... Beaucoup ne font pas les tests d'entrée aussi. Les choix sont faits lors des recrutements. Il est difficile de dire qu'un joueur recruté en minimes pourra jouer au niveau professionnel ou international en seniors. Les clubs professionnels ont ici un rôle pour accueillir et développer ceux qui ne dominent pas leur catégorie au moment où le Centre Fédéral mène ses détectations. Comme quoi, la concurrence n'est pas que négative !

REVERSE : La LNB a lancé il y a quelques saisons son championnat espoirs. Quel est son niveau réel ?

JFM : C'est du niveau Nationale 2. C'est un championnat intéressant. Il nous permet de jouer face à des jeunes qui travaillent avec un esprit, des attitudes et des entraînements de haut niveau. Les meilleurs s'entraînent avec les équipes professionnelles tout en pouvant avoir du temps de jeu en espoirs. Si demain ce championnat disparaît et que l'on part directement dans la Nationale 2, on coupe les meilleurs espoirs de la Pro A. Par exemple, chez nous, Yannis Morin s'entraînait régulièrement avec le groupe pro et jouait le week-end en espoirs contre les meilleurs jeunes des centres de formation. Dans le basket féminin,

où il n'y a pas de championnat de ce type, les joueuses s'entraînent en semaine avec les pros mais ne peuvent pas disputer de match le week-end. Là, on a l'occasion d'étalonner les jeunes face aux meilleurs de leur catégorie, on a un suivi vidéo et statistique. On a de vrais moyens pour les évaluer et faire avancer nos projets. On a là un outil qui a montré sa performance, sa capacité à former car certains vont par la suite à la draft, comme ça a été le cas avec Cholet ou Chalon cette année (avec Clint Capela, sélectionné en 25^{ème} position par les Houston Rockets – ndlr).

REVERSE : Les jeunes n'auraient-ils pas intérêt à se mesurer à des joueurs plus âgés et expérimentés ?

JFM : On a fait des matches contre des équipes de N2. C'est vrai qu'il y a des hommes de 30 ans qui ont un talent basket, mais on a plus intérêt à rester entre jeunes. Dans le football, ils remettent d'ailleurs en cause le fait de jouer en quatrième ou cinquième division face à des adultes car il y a de la casse au niveau physique et, ensuite, ils ne peuvent plus compter sur leurs jeunes. Certains joueurs de 20 ans n'ont pas encore atteint leur plénitude physique. Si on les lâche dans un championnat d'adultes, on se retrouvera alors dans la même situation que le Centre Fédéral qui n'a pas gagné un match

depuis deux ans. Il faut former les jeunes dans une logique compétitive et dans une ligue où ils peuvent s'opposer athlétiquement. Il manque juste le temps de jeu en professionnel...

REVERSE : Pourquoi cette défiance des clubs pros vis-à-vis des jeunes ?

JFM : Le problème est réglementaire. Actuellement, il y a cinq étrangers par clubs. Si ce quota passe à quatre, cela permettra aux équipes de redistribuer leur masse salariale sur de meilleurs éléments plutôt que sur des joueurs moyens. On aura alors des gens plus intéressants humainement et sportivement. Cela permettra aussi de laisser plus de place aux joueurs formés localement ou aux jeunes. Et puis on se heurte à la législation européenne...

REVERSE : On voit d'ailleurs des championnats européens où au moins un joueur formé localement doit être sur le parquet pendant tout le match...

JFM : Il y a des clubs français qui ont fait le choix d'avoir trois ou quatre joueurs étrangers alors que le règlement leur permet d'en avoir cinq. C'est une question de choix, une question de temps. Se donner les moyens de former, c'est aussi leur donner le temps d'être prêt. Parfois, il faut attendre une année, mettre de côté l'ambition d'avoir seulement quatre étrangers car les Français ne répondent pas. Mais lorsqu'ils répondent, il faut leur donner une place. L'enjeu est d'avoir des jeunes qui auront les moyens de représenter l'équipe de France demain au plus haut niveau. D'ici peu de temps, avec le nouveau système de qualifications pour les compétitions internationales qui va se caler sur le modèle du football, on va devoir se qualifier avec les joueurs à disposition et n'évoluant pas en NBA.

REVERSE : Quels joueurs vous ont le plus marqué au cours de ces dernières années ?

JFM : C'est une question difficile... Il est sûr que ceux qui ont réussi à percer avaient un truc en plus. Que ce soit des qualités phy-



Quelques joueurs issus du Centre de formation de Cholet Basket

- ▶ Antoine Rigau (1978-1987)
- ▶ Jim Bilba (1986-1988)
- ▶ Aymeric Jeanneau (1992-1996)
- ▶ Claude Marquis (1995-1999)
- ▶ Cyril Akpomedah (1997-1999)
- ▶ Cédric Ferchaud (1998-1999)
- ▶ Mickaël Gelabale (1999-2002)
- ▶ Nando De Colo (2002-2006)
- ▶ Rodrigue Beaubois (2005-2006)
- ▶ Kevin Séraphin (2006-2009)
- ▶ Rudy Gobert (2010-2013)



siques, des qualités mentales ou un plus dans les qualités basket intrinsèques. Mais globalement, ce sont des garçons qui avaient la volonté pour percer. Après, lorsqu'on recrute un joueur, peu importe lequel, on a envie de l'emmener au plus haut niveau. Il est difficile de se dire « Ah, Kévin Séraphin, j'ai su dès le départ qu'il allait exploser et en arriver là ! ». Tous les directeurs et entraîneurs des centres de formation croient aux jeunes dont ils disposent. On passe du temps avec eux. Mais seul le temps peut nous dire lequel va réussir à y arriver. L'environnement joue aussi beaucoup...

REVERSE : Vous avez tout de même vu passer beaucoup de NBAers. Que ce soit ceux déjà cités ou des Mickaël Gelabale, Nando De Colo...

JFM : On ne peut pas vraiment savoir. Par exemple, Nando De Colo est arrivé au Centre de Formation pour jouer meneur alors qu'il évoluait précédemment au poste d'arrière. Donc au départ, dans ses années cadet, il perdait beaucoup de ballons. Ça a donc été dur pour lui au début, même s'il avait l'agressivité, la vitesse, la vista, l'intuition dans le jeu de passe... Sur ces années-là, on ne pouvait pas se dire qu'il allait être un joueur de très, très haut niveau. Ensuite, il a su s'ajuster, il a réussi à être plus efficace, à développer son tir. Au départ, il n'avait pas un vrai shoot extérieur mais, à force de travail, il a réussi à le développer. D'autres, par contre, n'ont pas réussi à avoir la même trajectoire de progression que lui.

REVERSE : Quel aspect a le plus évolué dans la formation au fil des années ?

JFM : Les contenus d'entraînements, la préparation, le suivi, tout a évolué. On mise plus sur la vitesse, l'agressivité, les qualités athlétiques et l'adresse. Mais il y a un domaine qui demeure prépondérant : c'est la justesse de jeu. Il est toujours très difficile de percer lorsqu'on ne sent pas le jeu. Pour arriver au haut niveau, il faut un juste équilibre entre toutes ces qualités. Certains vont compenser leur manque de physique par leurs bons choix et inversement. Bien sûr, ceux qui ont les deux peuvent viser encore plus haut que les autres.

REVERSE : Quelle importance accordez-vous aux études et aux résultats scolaires ?

JFM : Il faut s'en soucier ! Le critère de la réussite scolaire est important. Si un centre voit ses jeunes ne pas avoir de bons résultats scolaires, il les met en danger car tous n'auront pas les moyens de vivre du sport professionnel. Lorsqu'un gamin intègre un centre de formation, il doit avoir un projet double : réussir ses études et réussir dans le basket. Il doit viser le bac. Une fois arrivé au bac, il peut alors choisir entre privilégier uniquement le basket ou poursuivre ses études. Généralement, pour ceux dont l'affirmation dans le haut niveau n'est pas encore faite, on les accompagne dans leur BTS ou dans un autre cycle d'études.

REVERSE : Vous avez délaissé le coaching pour vous concentrer sur votre poste de

Directeur du Centre de Formation alors que vous aviez un temps dirigé l'équipe première. Le coaching ne vous intéresse plus ?

JFM : Même si, dans mon for intérieur, j'ai franchi cette marche-là, elle n'était pas forcément adaptée à mes compétences. La formation est un domaine dans lequel j'ai trouvé ma voie. De par ma philosophie, j'accorde peut-être une encore plus grande importance à la formation pure qu'au coaching en lui-même. Donc j'aspire à poursuivre dans ce domaine-là. ★

“

L'enjeu, c'est d'avoir des jeunes qui auront les moyens de représenter l'équipe de France demain.”